

IL FAUT VOIR COMME ON NOUS PARLE

PAR DOMINIQUE QUESSADA

Louée soit la liberté, qui n'est pas à vendre

Vous avez tout organisé pour votre déménagement. Comme il n'est pas très important, vous avez décidé de le faire vous-même. Vous avez tout emballé dans des cartons, réservé une camionnette de 9 m³ et réquisitionné quelques amis. Vous arrivez chez le loueur. Sitôt parti, vous commencez à réfléchir à une phrase écrite sur le flanc du camion Ucar : « Louer, c'est rester libre ». Dans une période historique qui valorise la propriété à outrance, cette proposition qui établit un lien entre non-propriété et liberté a quelque chose d'inhabituel. Vous étiez parti pour faire un petit déménagement bien tranquille, et vous voici plongé un samedi matin à la fois dans les embouteillages et en pleine philosophie politique.

Le libéralisme, cette pensée où l'homme est seul maître de lui-même, repose initialement sur une théorie du droit selon laquelle tout individu dispose de droits fondamentaux relatifs à la nature humaine. Antérieurs et supérieurs à toute législation positive, ces droits inaliénables existent indépendamment du contexte historique et social dans lequel évoluent les individus. Ils sont le droit à la liberté et le droit à la propriété. L'idée de propriété est très ancrée dans cette pensée puisqu'il est dit que l'être humain possède des droits fondamentaux, c'est-à-dire présente un droit de propriété sur eux. Conduite par Ronald Reagan et Margaret Thatcher dans les années 80, la vague néolibérale avec ses privatisations a fait que tout a pu tendanciellement devenir objet de propriété privée. Certains économistes libéraux soutiennent d'ailleurs que

chaque parcelle du monde, des rivières aux paysages, devrait faire l'objet d'un acte d'appropriation privée. Et, malgré quelques aménagements conjoncturels, on ne voit pas aujourd'hui que la gestion de la crise planétaire remette fondamentalement en question cette dogmatique. Liberté et propriété formeraient un couple indissociable. La singularité de la phrase d'Ucar est de désappairer ces deux concepts pour faire de l'un la limite de l'autre : si on possède, si on fait valoir son droit à la propriété, on restreint soi-même son autre droit fondamental, le droit à la liberté. Et si l'on veut exercer celui-ci, il faut renoncer à pratiquer celui-là.



« Louer, c'est rester libre » contient en négatif l'idée que « posséder, c'est devenir soumis ou captif ». Ucar formule une critique de la propriété en en faisant non pas l'expression de la liberté mais sa limitation. A la célèbre proposition de Proudhon, « la propriété, c'est le vol », il faudrait rajouter, « la propriété, c'est pas de bol ».

Ainsi, la liberté n'est pas à vendre, mais on peut la louer. Serait-on dans une formulation touchant au dessaisissement nécessaire des biens matériels, ou bien dans une de ces éternelles formulations consolatrices tentant de donner à ceux qui ne possèdent rien une sorte de fierté paradoxale ? Afin de faire fi de cette aspiration énoncée par Tristan Bernard : « Ah ! que ne suis-je riche, pour venir en aide au pauvre que je suis ! » •